

LE MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE
PAUL CHARNOZ PRÉSENTE

L'USINE AU CŒUR QUI BAT

UN FILM DOCUMENTAIRE DE
Nadine MICHAU



Dans le cadre d'un projet de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine industriel, quelques employés de la manufacture de carrelages céramiques de Paray-le-Monial sont à l'origine en 1993 de la création de l'association du musée Paul Charnoz, sur une idée du directeur d'alors, Pierre Brasseur.

Le musée retrouve en peu de temps les deux œuvres monumentales du céramiste d'exception que fut Paul Charnoz (1845-1927), récompensées aux Expositions Universelles de Paris en 1889 et 1900.

La découverte, en 2004, de plus de deux mille réseaux cloisonnés en laiton est venue enrichir considérablement les collections.

Depuis la fermeture de l'usine en décembre 2005, l'association est dépositaire de cette mémoire humaine et technique.

Sur une idée du Service Patrimoine de la ville, soutenue par Jean-Marc Nesme, député-maire et son conseil municipal, une collecte de mémoire industrielle est mise en œuvre en 2009 par Nadine Michau et son équipe, constituant un exceptionnel recueil de témoignages.

Richesse pour le patrimoine de notre ville et pour sa mémoire industrielle, ce film est une contribution essentielle à la mémoire de l'industrie céramique de la seconde moitié du XX^e siècle.

Partis pour interroger et enregistrer les récits des salariés de la manufacture de carrelage de Paray-le-Monial, la réalisation du film s'est imposée à nous comme une évidence.

Les documents filmiques et photographiques exceptionnels illustrant l'histoire de l'usine, les témoignages filmés, véritables incarnations de l'engagement au travail donnent à cette histoire emblématique de l'industrie française une profondeur renouvelée. L'alliance de l'anthropologie sociale de l'histoire des techniques et du cinéma permet de partager cette mémoire ô combien importante pour l'histoire du travail.

Nadine Michau
*Anthropologue-cinéaste,
Université François Rabelais, Tours*



Remontage de la Rosace 1900 au musée en 2005.

Tout commence avec Paul CHARNOZ...

UN CÉRAMISTE D'EXCEPTION

Après Villeroy & Boch (Dresde) et Louvroil (Nord), Paul Charnoz vient à Paray-le-Monial bâtir son usine en 1877. Il en est le directeur jusqu'en 1901.

Maîtrisant parfaitement les arts du feu, il développe toute une gamme de carreaux de grès cérame dessinés par incrustation, très vite reconnus pour leurs qualités esthétiques et techniques.

Il crée deux œuvres monumentales, fleurons de la céramique industrielle et décorative française - une Fresque récompensée d'une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris de 1889, puis une Rosace classée « Hors concours » à l'Exposition Universelle de Paris de 1900.



Paul Charnoz



Ces fabrications exceptionnelles vont hisser l'entreprise au sommet de la céramique française.

L'entreprise en faillite est rachetée en 1891 par les grands de la céramique: Edouard Jaunez et Paul de Geiger (Sarreguemines), Hippolyte Boulenger.

LES SUCCESEURS

Pour plus de rentabilité, Edouard Jaunez et les actionnaires recrutent en 1901 le colonel Georges Brault.

A la fin de l'année 1911, Georges Retgen formé à l'Ecole de Sèvres, devient directeur, après une expérience de grand feu avec l'Ecole Art Nouveau de Nancy.



Edouard Jaunez



Georges Retgen

Brillant céramiste, il ne pourra donner sa juste mesure à cause de la première guerre

mondiale, mais parviendra cependant à moderniser l'usine. Ainsi améliore-t-il la production et les conditions de travail par la construction d'un pont transbordeur en 1912 et l'achat de presses ultra-modernes.

A partir de 1920, Henri Schatz, lorrain anti-allemand, prend la suite jusqu'en 1941.

Il fait entrer la Société Anonyme des Carrelages Céramiques de Paray-le-Monial dans le groupe Cerabati en 1921.

Après la Première Guerre mondiale...

LA CRÉATION DE CERABATI

En 1921, Max Jaunez rassemble six usines dont celle de Paray-le-Monial dans le groupe Compagnie Générale de la CERAMIQUE du BATiment (C.G.C.B. = CERABATI).



Max Jaunez*



Construite à partir de 1922, la cité ouvrière apporte confort et modernité pour l'époque à une centaine de familles travaillant à l'usine.

En 1923, l'usine comprend six fours à charbon et un four tunnel au gaz de gazogène.

LA SUCCESSION : HÉLÈNE DE VOGÜE



Hélène de Vogüe

En 1946, la fille de Max Jaunez, Hélène de Vogüe, lui succède.

Pour les besoins de la Reconstruction, l'usine tourne à plein régime et atteint son apogée au début des années 1950 avec environ 900 ouvriers et employés.

De la fabrication au triage, tous les postes se mécanisent, modifiant profondément le travail et annonçant les futures restructurations.

Dès 1960, la Préparation à Sec (P.A.S.) change le mode de traitement des argiles.

C'est l'époque des œuvres de prestige, le carrelage de la piscine du Paquebot France, les tapis mosaïqués de carreaux pour les Emirats Arabes Unis...

A la fin des années 1960 commence à apparaître la concurrence de l'étranger, aggravée par le choc pétrolier de 1973.



Elle fabrique simultanément carreaux incrustés et carreaux industriels de grande série dans la masse.

Pendant la guerre 1939-1945, l'entreprise parvient à maintenir un peu d'activité en fabriquant entre autres des « savons d'argile », les « Ceralaver », savant mélange d'argile, de sciure de bois, de soude caustique et de lavande...

** Max Jaunez en 1914-1918, photographie aimablement prêtée par son petit-fils, Patrice de Vogüe.*

Malgré une importante restructuration, l'usine Cerabati de Paray-le-Monial cède le pas en 1992 à une nouvelle société, Paray Céramiques.



FRESQUE

696 carreaux, 21,4 m²
Médaille d'or, Exposition Universelle, Paris, 1889

ROSACE

4256 carreaux, 125 m²
Hors concours, Exposition Universelle, Paris, 1900



RÉSEAU CLOISONNÉ

permettant de fabriquer le carreau dit « aux 14 couleurs ».

CARREAU DIT « AUX 14 COULEURS », utilisé dans la Fresque de 1889. Les carreaux incrustés ont été fabriqués jusqu'au milieu des années 1930.



Exemple de carreau incrusté





▶ DE CÉRABATI À PARAY CÉRAMIQUE

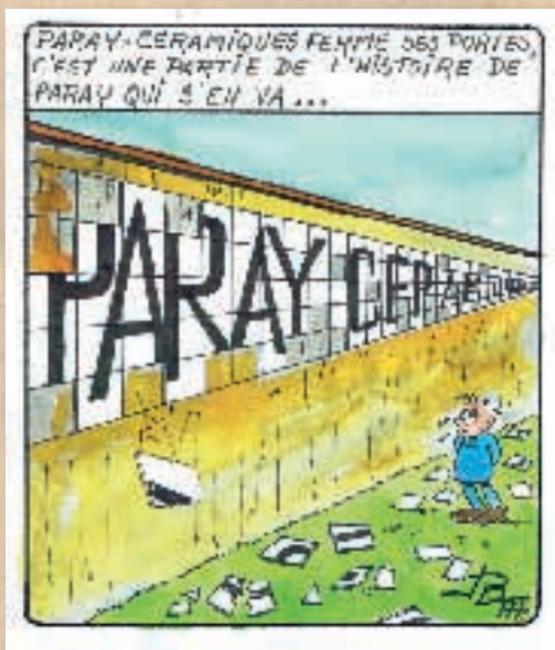
La société Paray Céramiques se lance alors dans des fabrications nouvelles : coloris et formats.

Mais le goût du consommateur change. Il délaisse ce type de produit.

Le 31 décembre 2005 l'usine s'arrête ; le personnel est licencié.

C'est la fin de 128 années de fabrication de carreaux de grès cérame à Paray-le-Monial.

Le musée d'art et d'industrie Paul Charnoz devient ainsi dépositaire de la mémoire céramique ouvrière de Paray-le-Monial.



Musée d'art et d'industrie Paul Charnoz
32, avenue de la Gare, 71600 Paray-le-Monial
Tel: 03 85 81 40 80
www.musee-carrelage-charnoz.org